

---

## Relecture des œuvres et des critiques postcoloniales. Pour une autre histoire littéraire en français

**Jean-Marc Moura**

*Univ. Paris Ouest - Institut Universitaire de France*

**Résumé:** Aujourd’hui, Kourouma et les auteurs francophones de sa génération sont couramment approchés selon les termes de la critique postcoloniale. L’article présente brièvement Kourouma comme un maître de “l’interlangue”, montrant comment ses romans participent d’un vaste mouvement francophone international, africain voire intercontinental. On voudrait ainsi décrire en quel sens ils appellent une nouvelle histoire littéraire en français dont plusieurs recherches actuelles tentent de dessiner les contours et qui s’inspire des travaux contemporains sur le cosmopolitisme.

**Mots-clés:** Francophonie, Critique postcoloniale, Interlangue, Cosmopolitisme

**Abstract:** The works by Kourouma and other francophone writers of his generation are currently interpreted in postcolonial terms. The paper discusses briefly the notion of “interlangue” which is usually associated to Kourouma’ novels in this context. It shows how these novels belong to a vast francophone and intercontinental literary movement. In the spirit of the recent developments of cosmopolitanism in human and social sciences, it describes some features of a new literary history in French that would include these works.

**Keywords:** *Francophonie, Postcolonial studies, Interlangue, Cosmopolitanism*

Evoquer l’œuvre d’Ahmadou Kourouma en termes postcoloniaux ne va pas de soi. Je ne renie pas ce que j’ai fait lorsque, parmi beaucoup d’autres, j’ai rapproché l’œuvre de l’Ivoirien des œuvres et des travaux postcoloniaux anglophones, mais il me semble que la notion de postcolonial non seulement était inconnue de Kourouma lors de la

parution de son premier roman, mais il n'est pas certain qu'il se soit entièrement reconnu dans cette approche.

Aujourd'hui, Kourouma et les auteurs francophones de sa génération sont couramment approchés selon les termes de la critique postcoloniale, et il s'agira de voir ce que cet ensemble théorique a apporté à l'interprétation de leurs œuvres. Il doit nous permettre aussi de vérifier comment nous pouvons aller plus loin dans ces lectures désormais classiques et dans cette histoire des littératures, tant au niveau francophone qu'à celui de l'international. On peut d'abord présenter Kourouma comme un maître de "l'interlangue", mais si les romans de celui-ci participent d'un vaste mouvement francophone, ils méritent aussi d'être situés dans un cadre international, africain voire intercontinental. Ils appellent en ce sens une nouvelle histoire littéraire en français dont plusieurs recherches actuelles tentent de dessiner les contours.

### ***La langue de Kourouma***

J'ai insisté ailleurs sur le statut de l'interlangue propre à Kourouma (Moura 2013). L'auteur francophone est souvent considéré comme un véritable *porteur de langue* dont la création maintient la tension entre deux (ou plus) idiomes et parfois même, dans le cas de l'interlangue, rompt la norme linguistique afin de se forger une langue littéraire propre.

Dans l'espace francophone, on sait que trois des plus remarquables porteurs sont Jean-Joseph Rabearivelo, l'abbé Alexis Kagame (auteur de la *Divine Pastorale*, épopée de 150 poèmes répartis sur 18 veillées qui chante la révélation chrétienne en des termes adaptés à la mentalité rwandaise) et Amadou Hampâté Bâ, pour qui le français a d'abord été un instrument destiné à transcrire le savoir dont il était dépositaire avant de devenir langue d'écriture pour des essais (Bâ 1972), un roman (Bâ 1973) et son autobiographie (Bâ 1991). Comme l'a fréquemment remarqué la critique francophone, l'intérêt des œuvres est de "maintenir une tension entre la langue d'origine et le français, sans abandonner la partie au profit du français" (Ricard 1993: 172). Cet hétérolinguisme est source d'un dynamisme créatif dont témoigne au premier chef la poésie de Rabearivelo. L'œuvre du Malgache, portant d'abord l'empreinte de la tradition post-symboliste, est marquée par le souci d'une difficile et peut-être, dans son cas, impossible conciliation

des cultures et des langues. Chez Rabearivelo comme chez Kagame ou Hampâté Bâ, l'hétérolinguisme, subversion expressive de la langue française, ne malmène pas trop la norme linguistique. Mais avec Kourouma, un cap est franchi, on aborde la problématique de l'interlangue. Le concept d'interlangue, évoqué par Bill Ashcroft *et alii* (Ashcroft 1989: 67) a été développé dans le domaine pédagogique, par Klaus Vogel.<sup>1</sup> Dans l'ordre littéraire, en dépouillant la notion de connotations étroitement normatives, on y reconnaît un produit de l'hétérolinguisme, un “*third code*” né de la création singulière de l'auteur.

Dans la critique postcoloniale anglophone, Amos Tutuola est généralement cité lorsque l'on évoque cet hétérolinguisme. *The Palm-Wine Drinkard* (1952)<sup>2</sup> est le récit d'un voyage merveilleux tenant à la fois du *Pilgrim's Progress* et de la tradition orale yorouba. Tutuola, situé dans un espace incertain, manifesté au plan verbal par l'hétérolinguisme, est typique d'une identité africaine en recherche. Ce qu'observe Ken Saro-Wiwa, auteur d'une génération postérieure, à propos de son personnage, Sozaboy:

La langue de Sozaboy est ce que j'appelle de l'anglais pourri, soit un mélange de pidgin nigérian, de mauvais anglais, avec quelques éclairs de bon anglais, et même d'anglais idiomatique. Cette langue est désordonnée et dérégulée. Née d'une éducation médiocre et de possibilités limitées, elle importe des mots, des structures et des images de la langue mère et trouve des expressions dans un vocabulaire anglais très limité. Pour ses locuteurs, elle a la chance de n'avoir ni règle ni syntaxe. Elle prospère en l'absence de lois et elle fait partie de la société disloquée et dissonante dans laquelle vit Sozaboy... (Saro-Wiwa 1985: 1)

Pour les littératures francophones, *Les Soleils des indépendances* ont souvent été présentés dans cette perspective (sans toutefois qu'on aille jusqu'à parler de “français pourri”). Le roman crée une interlangue au sens où Kourouma “asservit la langue française, (...) il l'interprète en malinké, pour rendre le *langage malinké*, en supprimant toute frontière linguistique, à la grande surprise du lecteur” (Gassama 1995: 23).

Je ne reviens pas sur les traits les plus remarquables de cette interlangue: la création lexicale constante, la syntaxe du récit caractérisée par la prolifération de “malinkismes”, les nombreuses images empruntées au fonds culturel malinké (Houis 1977) qui servent l'expressivité par leur pittoresque (“aussi embarrassant qu'un boubou au col trop large”, Kourouma 1970: 131) avec un humour souvent scatologique. La

fantaisie verbale s'enracine de fait dans la réalité socioculturelle et même sociolinguistique de l'Afrique moderne. Ces éléments sont connus et travaillés depuis une vingtaine d'années. Aujourd'hui, un fait nouveau apparaît: les "fondateurs postcoloniaux" comme Kourouma, Glissant ou Boudjedra appellent une nouvelle histoire littéraire, une histoire transnationale, appropriée au cadre mondialisé qu'ils inauguraient sans tout à fait le savoir.

L'interlangue de Kourouma a en effet marqué un passage, un nouveau rapport à la langue, dépouillé de la dévotion du bon écolier pour laisser entendre la parole, les jeux de mots, les créations lexicales de la nouvelle Afrique. Makhily Gassama l'a fort bien compris lorsqu'il a comparé *L'Aventure ambiguë* et *Les Soleils des indépendances*. Il soulignait justement que d'une œuvre à l'autre, on passait d'une époque marquée par la colonisation à une ère postcoloniale:

À la première lecture du roman d'Ahmadou Kourouma, j'étais écœuré par les incorrections, les boursoufflures grotesques et la sensualité débordante ou l'érotisme du style; par le caractère volontairement scatologique du récit, le goût morbide pour le symbolisme animal, végétal et minéral et en conséquence, par l'incohérence des images et des éléments entrant dans l'architecture de l'œuvre (...). J'étais d'autant plus dérangé par ce style scabreux et provocateur à souhait que je venais de consacrer une étude à *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. (Gassama 1995: 17-18)

Il conclut donc: "L'action de *L'Aventure ambiguë* appartient à l'ère de la colonisation; celle du roman de Kourouma à l'ère des "Indépendances" (*ibidem*).

*Monnè, outrages et défis*, publié plus de vingt ans après, marque une nouvelle orientation, visible dès le titre: alors que "soleil" était relexifié du malinké *tele* (signifiant "soleil" ou "jour"), "monnè" est flanqué de ses équivalents français, "outrages, défis". Le français explicite désormais le malinké. La création verbale est bien présente dans le deuxième roman, mais nombre de termes explicatifs viennent en préciser les significations et Kourouma (dès la première page) confie à un personnage français la tâche d'expliquer en quoi la langue française est incapable de rendre les nuances de la langue africaine.

Ce travail d'écriture, portant la langue littéraire française à des limites où se font entendre les multiples voix du monde post-colonial, a été poursuivi aux Antilles,

notamment par le mouvement de la créolité (Bernabé *et alii*, 1989). *Solibo Magnifique* ou *Texaco* de Patrick Chamoiseau manifestent la richesse de ce français créolisé avec son inventivité lexicale et syntaxique, son humour et les images tirées du fonds de la culture antillaise. Finalement, le terme qui conviendrait pour désigner cette créolisation des langues est peut-être celui qui a été forgé par le Réunionnais Jean-Louis Robert évoque: la *mélangue*:

Inventer une forme romanesque nouvelle qui traverse les frontières génériques pour dire en mélangue l'indécidable de l'identité. (Robert 2004: 9)

Il apparaît aujourd'hui nécessaire de situer "Kourouma et Cie" dans une nouvelle constellation de l'histoire littéraire. En fait, les littératures africaines peuvent conduire à la remise en cause de nos conceptions de la littérature. Telle est la position de Christopher L. Miller:

Qu'est-ce que l'étude de la littérature africaine peut apporter à la critique littéraire? Peut-elle fournir autre chose qu'une profusion de matières premières – des textes – auxquelles des méthodes occidentales peuvent maintenant s'appliquer? Ou peut-être soulève-t-elle des questions plus profondes? J'avance que l'étude de l'Afrique n'exige rien d'autre qu'une remise en question de tous les termes de l'analyse littéraire, à commencer par le terme même de "littérature". (Miller 1998: 158; traduit par O. Panaïté, 20: 14)

Cela me semble particulièrement pertinent pour la France, où l'histoire littéraire est toujours un peu traditionnelle, y compris chez de nombreux comparatistes. Depuis quelques années, la question du statut de la littérature, plus particulièrement des littératures de langue française, dans la mondialisation se pose avec acuité en France. Les appels à un renouveau de l'histoire littéraire nationale se sont multipliés (Jeannelle 2012), se confrontant notamment à la diversité "francophone" des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

Parallèlement, la réflexion sur la possibilité d'une littérature mondiale se développe.<sup>3</sup> Ces questionnements prennent acte de la nécessité d'un dépassement des frontières géographiques, politiques, culturelles et institutionnelles sans toujours apporter de réponse claire quant aux formes de cet élargissement. Il s'agit là d'une problématique peu familière aux spécialistes de la littérature française mais que ces

temps d'interconnectivité générale, confrontés qui plus est à "Kourouma et Cie" et à leurs successeurs, ne permettent plus d'esquiver.

Récemment un texte notoire a posé le problème: le manifeste, publié à l'appel de Michel Le Bris et de Jean Rouaud par 44 écrivains dans *Le Monde* du 15 mars 2007 (puis la publication la même année du volume *Pour une littérature-monde* évoquait cette question à partir des littératures "francophones"). Ce texte en faveur d'une langue française qui serait "libérée de son pacte exclusif avec la nation" en appelait à une "révolution copernicienne": le centre français se verrait dissous et au système littéraire d'hier, littérature française/littératures francophones, se substituerait une "littérature-monde en français" transnationale, dont l'enjeu serait "Fin de la francophonie, et naissance d'une littérature-monde en français". L'épanouissement contemporain de celle-ci (manifesté par les prix littéraires, en 2006, qui sont allés majoritairement à des "Francophones") ferait de la francophonie "de la lumière d'étoile-morte" et permettrait de la désigner comme le "dernier avatar du colonialisme". Le manifeste évoquait donc l'avènement d'une *post-francophonie*, qui serait de fait une francophonie générale, où la France deviendrait un pays francophone parmi les autres. Il posait ainsi la question du renouveau de l'historiographie des lettres d'expression française.

Depuis 2007, ce texte, maintes fois critiqué, a pu être tenu pour dépassé, dans la mesure où beaucoup d'écrivains travaillaient déjà dans un contexte mondialisé et où la critique de la francophonie avait été entreprise depuis longtemps, de Mongo Beti à Aimé Césaire. On a pu dénoncer aussi son universalisme, finalement si typiquement français. En outre, il paraît contestable de faire des prix littéraires, l'une des institutions littéraires françaises les plus opaques, le signe d'un renouveau, d'autant que les auteurs couronnés à l'automne 2006 relevaient de dynamismes très différents. Comme je l'ai écrit ailleurs, le danger pour la littérature paraît donc moins provenir de la "littérature de laboratoire" dénoncée par le manifeste et qui a perdu de sa superbe, que des transformations récentes de l'édition: dans un monde où les directeurs littéraires sont plutôt des agents commerciaux, les ressources éditoriales et financières tendent en effet à se concentrer sur des livres standardisés (Moura 2008).

Toutefois, ce manifeste a un mérite, il attire l'attention sur les questions importantes que les lettres "francophones" posent à nos conceptions de l'histoire

littéraire française voire occidentale. Ces lettres “postcoloniales” imposent en effet d’autres cadres de recherches, comme le souligne une Gayatri Spivak remarquant que la mondialisation postcoloniale, reposant sur des frontières démographiques plutôt que territoriales et sur des collectivités para-étatiques, rend obsolètes les ancrages traditionnels du type national (Spivak 2004).

Il s’agit donc de développer des virtualités négligées de l’histoire et de la critique littéraire majoritairement pratiquées en France, et en particulier d’esquiver ce que le sociologue allemand Ulrich Beck appelle le “nationalisme méthodologique”, c’est-à-dire la perspective nationale qui tient pour avéré que la nation, l’Etat et la société sont les formes socio-politiques “naturelles” du monde contemporain (Beck 2006; Rovisco Nowicka 2011). La mondialisation impose en effet de sortir de ce type de nationalisme pour prendre en compte la cosmopolitisation (*Kosmopolitisierung*) contemporaine, qui n’est pas un idéal philosophique (*Kosmopolitismus*, théorisé d’Emmanuel Kant jusqu’à Jürgen Habermas) mais un programme de recherches en sciences sociales partant du fait que l’organisation nationale en tant que principe structurant des études est devenue une référence en grande partie obsolète. Le nationalisme méthodologique nous empêche de comprendre et d’analyser la condition humaine cosmopolite du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, dans le domaine littéraire, l’historiographie française, centrée sur l’Hexagone, ne parvient pas à intégrer les oeuvres francophones périphériques. Toutefois, se pose alors le problème du niveau d’analyse: si le cadre national n’est plus pertinent, quelle unité pourrait former la base de la cosmopolitisation? Beck avance plusieurs réponses sur les processus de transnationalisation (les migrations) et les structures transnationales (telles les diasporas). Plusieurs chercheurs ont rompu l’équation “naturelle” société/nation/Etat et ont montré les directions de cette démarche nouvelle, d’Arjun Appadurai à Paul Gilroy sur la “*Black Atlantic*”. Ce dernier ne considère pas le “*container*” national pour sa recherche théorique mais un espace transcontinental, l’Atlantique noir. Son point de départ n’est plus une entité fixée mais l’image de bateaux en mouvement entre l’Europe, l’Afrique et les Caraïbes. Une telle perspective permet d’envisager de nouveaux découpages géographiques et spatiaux qui donnent lieu au développement d’un domaine qu’on appelle désormais les “*Oceanic Studies*” (PMLA 2010).

Pour les lettres francophones, il est clair qu'un mouvement comme la Négritude ne peut être envisagé qu'à partir des circulations entre Afrique, Caraïbes et Europe, ou que le "réalisme magique" d'un Sony Labou Tansi se joue entre Amérique latine, Afrique et Europe. La recherche se confronte ainsi à la mondialisation des lettres à partir de travaux postcoloniaux privilégiant une échelle – les circulations transocéaniques – évitant le nationalisme méthodologique.

On peut songer à d'autres échelles d'analyse de la cosmopolitisation. L'évocation d'une francophonie du Nord, donc d'une région assez homogène de la francophonie (Belgique, Québec, Suisse romande) est un exemple venant répondre à ces interrogations dans l'historiographie littéraire (Provenzano 2011). On ne peut que souhaiter voir fleurir d'autres tentatives de ce type dans le domaine, généralement un peu trop hexagonal, de l'historiographie littéraire en France.

### ***Une pensée géographique de la littérature***

Depuis une vingtaine d'années, les références à la géographie et, plus généralement, à l'espace et au lieu se développent dans les sciences humaines et sociales. Le fait n'a rien d'étonnant car les grands découpages actuels du monde reposent en fin de compte sur des critères de géographie physique:

Bien sûr, cette dimension physique, géologique même, semble avoir disparu de la métagéographie commune. Quand on parle de l'Afrique, on ne pense pas à la tectonique des plaques. Mais, à bien y réfléchir, on remarque que la géographie physique, effacée, voire chassée au galop (...) reparaît assez vite quand se pose la question des limites – même politiques, surtout politiques – des ensembles continentaux . (Pelletier 2011: 27)

On a d'ailleurs pu parler d'un "tournant spatial" ou d'un "tournant géographique".<sup>4</sup> Une telle dynamique est une réaction bienvenue à l'encontre des tenants d'une disparition de l'espace, due à l'atrophie spatiale provenant de la mise en réseau du monde (Ette 2005: 18).

L'intérêt pour les relations que la littérature entretient avec son environnement spatial ne date pas d'hier, il a toujours été plus ou moins présent en littérature comparée et au sein de l'histoire littéraire elle-même; mais il s'est récemment développé et



autonomisé au point de susciter de nouvelles théories ou méthodes, baptisées “géopoétique” ou “géocritique”. Pourtant, si l’articulation entre histoire et récit de fiction se fait aisément, à travers le caractère communément narratif de “mise en intrigue” que souligne Paul Ricoeur dans *Temps et récit*, la relation de l’espace géographique au texte littéraire est loin d’être une évidence (Baron 2011). Il ne s’agit pas seulement d’envisager la description de lieux dans le texte littéraire mais d’explorer un rapport plus essentiel à l’espace:

La consubstantialité de l’espace habité et de l’habitant constitue (...) le socle théorique de cette pensée dans laquelle nous nous reconnaissons; ne pas traiter du monde et, secondairement, des hommes mais traiter des hommes à travers les interprétations du monde. (Lazzarotti 2006: 170)

L’étude se concentre ainsi sur le rapport dialectique de l’homme au monde qu’il habite et qui l’habite, rapport que la littérature va explorer.

L’analyse de ces constructions régionales et de leurs transformations décrit la manière dont nous “régionalisons” des espaces dans le double cadre du développement économique et de l’étude universitaire, il s’agit de comprendre comment des espaces tels l’Orient, le Moyen-Orient ou l’Afrique subsaharienne sont devenus des aires cohérentes pour les recherches académiques.<sup>5</sup> Il appelle une révision contemporaine générale des régions et des aires à partir de réalités politiques et culturelles nouvelles et selon des théories et des méthodes renouvelées dans le domaine des études internationales, tant pour les humanités que pour les sciences sociales.<sup>6</sup>

Pour évoquer des recherches qui m’occupent actuellement, dans l’océan Atlantique, l’émergence et le développement d’espaces littéraires extra-européens, écrits en langues européennes, sont à l’origine de quelques-uns des mouvements les plus influents au niveau mondial. La Négritude (Damas, Césaire et Senghor), le “Réalisme magique” (Asturias, García Márquez) et le “Réal merveilleux” (Alejo Carpentier, Jacques-Stephen Alexis), l’Antillanité et la Créolité (Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant), le roman indigéniste (Jacques Roumain), la dynamique tiers-mondiste (l’itinéraire de Frantz Fanon), certaines écritures féminines (Régine Robin au Québec, Maryse Condé, Gisèle Pineau dans les Caraïbes) sont nés dans cet espace. Il est temps de chercher à comprendre comment s’organise une région littéraire

aussi vaste qu'importante.

Il s'agit de mettre en évidence des "*transatlantic solidarities*" (Malouf 2009)<sup>7</sup>, pour étudier les échanges entre les cultures dans l'Atlantique – africains, européens, américains et amérindiens. Une telle approche permet de remédier aux limites des modèles de "littérature-monde" (Franco Moretti 2001; Pascale Casanova 1999). Intéressantes pour penser la diversité littéraire globale, ces théories systémiques restent déterminées par les relations centre-périphérie et par un modèle de compétition du marché littéraire. Elles sont moins utiles pour une perspective interpériphérique, capable de penser les associations transatlantiques dans les "zones de contact" (Mary Louise Pratt), où se jouent des appropriations stylistiques et la naissance d'un langage symbolique dans et entre les marges de l'empire (Thieme 1998).

Ces dynamiques traversent les aires, les cultures et les langues. A ce titre, elles n'entrent pas dans des catégories comme "littérature nationale", "littérature de la migration" ou "littérature-monde". Elles relèvent véritablement d'un "*Zwischen Welten Schreiben*" ("Ecriture entre les mondes", Ette 2005). Il s'agit donc d'envisager des modèles inédits de mouvements transculturels, translinguistiques et traversant les aires régionales, au-delà de la distinction entre la littérature nationale et la littérature mondiale. On peut donc parler avec Ottmar Ette de "littératures sans domicile fixe" (*Literaturen ohne festen Wohnsitz*) dont l'étude appelle une "poétique du mouvement" s'intéressant aux formes et aux fonctions du mouvement dans les phénomènes culturels et littéraires (Ette 2005: 19) caractérisant l'Atlantique contemporain.

Ces littératures "sans domicile fixe" trouvent leur origine au début du XXe siècle, mais elles s'affirment véritablement à l'époque où Kourouma se fait connaître, avant d'être théorisées par un Glissant (Glissant 1981) qui développera une réflexion plus large avec la notion de Tout-Monde dans les années 1990.

Il convient d'examiner la façon dont s'élabore une bibliothèque atlantique par les rencontres entre auteurs, par exemple, comment les formes, les thèmes et les notions circulent-ils entre certains des pionniers des écritures postcoloniales: entre Derek Walcott et E. Glissant, entre Alejo Carpentier et les auteurs caribéens francophones, ou encore entre des écrivains portugais (Antonio Lobo Antunes, Lidia Jorge) et les auteurs

d'Afrique francophone et lusophone? A cet égard, un Kourouma, couronné au Québec avant d'être connu en France, est un bel exemple de réception transatlantique.

Ces fictions postcoloniales correspondent à une *scénographie* (Maingueneau 2003) commune à différentes œuvres issues de divers contextes. L'Atlantique de ces auteurs, en tant que dispositif poétique et discursif, permet d'articuler leur œuvre sur le contexte dont elle surgit. Un *ethos* s'affirme dans ces œuvres par le style particulier qu'a telle fiction de gérer sa vocalité, son rapport à une voix fondatrice rapportée à une mémoire, qu'elle soit africaine, américaine, indienne ou européenne. Cette origine énonciative se réalise dans ses relations à un espace et à un temps imposant un ensemble spécifique d'images de l'Atlantique. Cet espace peut être marqué par la coexistence de différents univers symboliques (Césaire, N. Guillén ou F. M. Arion), par la recherche d'une continuité temporelle (E.K. Brathwaite, A. Carpentier, V. Mudimbe) voire par un rêve d'unité (Senghor, Damas et la négritude, Abdias do Nascimento). Certains auteurs lui opposent le sentiment d'une discontinuité irrémédiable (Glissant) voire d'une catastrophe historique (V.S. Naipaul). Pour la plupart d'entre eux, la dimension créative est indissociable d'une dimension politique plus affirmée que dans la plupart des œuvres européennes contemporaines.

Cet ensemble littéraire extrêmement complexe, qui s'affirme dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle appelle, en tout cas une histoire littéraire transnationale accordée à ses spécificités, et qui permettra de relier des œuvres et des auteurs africains, américains et européens s'exprimant dans une langue européenne. "Kourouma et Cie" invitent ainsi à des relectures postcoloniales mais surtout comparatistes.

## Bibliographie

Appadurai, Arjun (1996), *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Bâ, Amadou Hampâté (1972), *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.

-- (1973), *L'Etrange Destin de Wangrin*, Paris, U.G.E., "10/18".

-- (1991), *Amkoullel, l'enfant peul*, Paris, Actes Sud.

Baron, Christine (2011), "Littérature et géographie: lieux, espaces, paysages et écritures", Le partage des disciplines, LHT, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL: <http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=221>

Beck, Ulrich (2006), *Qu'est-ce que le cosmopolitisme?* Paris, Aubier [2004].

Bernabé, Jean, Confiant, Raphael, Chamoiseau, Patrick (1989), *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard.

Casanova, Pascale (1999), *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil.

Chamoiseau, Patrick (1988), *Solibo Magnifique*, Paris, Gallimard.

-- (1992) *Texaco*, Paris, Gallimard.

Ette, Ottmar (2005), *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kulturverlag Kadmos.

Fraisse, Emmanuel (2012), *Littérature et mondialisation*, Paris, Honoré Champion.

Gassama, Makhily (1995), *La Langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris, ACCT/Khartala.

Gauchet, Marcel (1996), "Nouvelles Géographies", *Le Débat*, 92, novembre-décembre.

Gilroy, Paul (1993), *Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, Ma, Harvard U.P.

Glissant, Edouard (1981), *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard.

Houis, M. (1977), "Les Niveaux de signification dans *Les Soleils des indépendances*", *Recherche, pédagogie et culture*, 38, mars-avril.

Jeannelle, Jean-Louis (30/01/2012), "Le global, le national et le planétaire", *Acta Fabula*.

- Kourouma, Amadou (1970), *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- (1990) *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.
- Lazarotti, Olivier (2006), *La Condition géographique*, Paris, Belin.
- Le Bris, Michel, Rouaud, Jean (15/03/2007), Manifeste "Pour une Littérature-Monde", *Le Monde*.
- Mainguenau, Dominique (2004), *Le Discours littéraire*, Paris, A. Colin.
- Malouf, Michael G. (2009), *Transatlantic Solidarities. Irish Nationalism and Caribbean Poetics*, Charlottesville, University of Virginia Press.
- Miller, Christopher M. (1998), *Nationalists and Nomads. Essays on Francophone African Literature and Culture*, University of Chicago Press
- Moretti, Franco (2001), "Hypothèses sur la littérature mondiale", *Etudes de lettres*, n° 2.
- Moura, Jean-Marc (2008), "French-Language Writing and the Francophone Literary System", *International Journal of Francophone Studies*, "Boundaries and Limits of Postcolonialism: Anglophone, Francophone, Global", Hargreaves, Alec, Moura, Jean-Marc (Eds.), 10-3, May.
- (2013), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, P.U.F. [1999].
- Panaïté, Oana (2013), *Des Littératures-mondes en français*, *PMLA* (May 2010), vol. 125, n°3.
- Pelletier, Philippe (2011), *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Paris, Gallimard.
- Pradeau, Christophe/ Samoyault, Tiphaine (Eds.) (2005), *Où est la littérature mondiale?*, Saint-Denis, P.U. de Vincennes.
- Provenzano, François (2011), *Historiographies périphériques*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.
- Rabearivelo, Jean-Joseph (1924), *La Coupe de cendres*, Tananarive: Pitot de la Beaujardière.
- (1991) *Sylves*, Madagascar, CIDST [1927].
- Ricard, Alain (1995), *Littératures d'Afrique noire*, Paris, Karthala/CNRS.
- Robert, Jean-Louis (2004), *A l'angle Malang. Les maux d'ici*, Saint-Denis La Réunion, Grand Océan.
- Rovisco, M. Nowicka (Eds) (2011), *The Ashgate Research Companion to Cosmopolitanism*, Farnham, Ashgate Publications.
- Saro-Wiva, Ken (1985), *Sozaboy*, Port-Harcourt, Saros International.

Spivak, Gayatri (2004), *Death of a Discipline*, Calcutta, Seagull.

Tutuola, Amos (1953), *L'Ivrogne dans la brousse*, Paris, Gallimard [1952].

Vogel, Klaus (1995), *L'Interlangue. La langue de l'apprenant*, Toulouse, P.U.M.

**Jean-Marc Moura**, professeur à l'Université de Paris Ouest, membre de l'Institut Universitaire de France, est spécialiste des lettres francophones et postcoloniales, de l'exotisme littéraire et de l'humour en littérature. Derniers ouvrages parus : avec Alec Hargreaves (eds.): *"Boundaries and Limits of Postcolonialism: Anglophone, Francophone, Global"*, *International Journal of Francophone Studies*, 10-3, May 2008; *Le Sens littéraire de l'humour* (P.U.F., 2010); avec Yves Clavaron (éds.): *Les Empires de l'Atlantique* (Ed. Perséides, 2012); *Littératures francophones et théorie postcoloniale* (P.U.F., 3<sup>e</sup> éd. 2013); avec Vassiliki Lalagianni (éds.): *Espace méditerranéen: écriture de l'exil, migrations et discours postcolonial* (Rodopi, 2014).

## Notes

---

<sup>1</sup> Qui le définit comme “la langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue-cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue-cible. Dans la constitution de l'interlangue entrent la langue maternelle, éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises, et la langue-cible.” (Vogel 1995: 9).

<sup>2</sup> Trad.fr.: *L'ivrogne dans la brousse*, Paris: Gallimard, 1953.

<sup>3</sup> Pradeau, Samoyault, 2005; Fraise, 2012.

<sup>4</sup> Dès 1996, Marcel Gauchet observait: “Nous assistons à un tournant “géographique” diffus des sciences sociales. Entendons non pas un tournant inspiré du dehors par la géographie existante, mais un tournant né du dedans, sous l'effet de la prise en compte croissante de la dimension spatiale des phénomènes sociaux” (Gauchet 1996: 42).

<sup>5</sup> Ce qui était déjà le projet de *L'Orientalisme* d'Edouard Said (1970) pour l'Orient.

<sup>6</sup> Des travaux tels ceux d'Arjun Appadurai dans le domaine anthropologique, de Pelletier pour la géographie ou de Gilroy pour l'Atlantique sont exemplaires de cette démarche.

<sup>7</sup> Malouf avance l'exemple de George-Bernard Shaw en vacances à la Jamaïque, donnant des interviews sur le nationalisme culturel jamaïcain et promouvant dans le même temps une critique fabianiste de l'empire pour la périphérie. Dans un contexte francophone, on pourrait tout aussi bien évoquer la rencontre André Breton-Aimé Césaire, à Fort-de-France, ou dans le cadre anglophone, les liens de V.S. Naipaul avec les écrivains britanniques.